

Georges BRASSENS

sans voix et sans guitare

« I L gratte une guitare com-
lon secoue des grilles
de prison... », s'emer-
veille justement René Pallet en
préface à *La Mauvaise Réputa-
tion* (Denoël, ed.), recueil des
poèmes et chansons — déjà ce-
lebres ou seulement inédits — de
Georges Brassens. Loué soit l'ar-
tiste d'être un pur qui a « les
grandes eaux de Versailles dans
la tête » !... Le préfacier, après
avoir discerné dans son œuvre un
côté jardin et un côté ehien mé-
chant, constate — avec vous —
l'admirable *verite* de Brassens :
pour tout dire, son non-confor-
misme.

Ici, nous n'entendons pas sa
voix « en forme de coup de poing
sur la table », cette voix qui sou-
dain ranime, sur les bords, « l'ea-
belle, où es-tu ? », ou le « Ca-
baret du soir ». Quant à sa gui-
tare, elle a pris la poudre d'es-
campette.

Alors, que reste-t-il ?... — D'a-
bord ce non conformisme tant
vauté : « Le succès de Georges
Brassens peut être — nous dit-on
encore — considéré par les non-
conformistes comme une bruyante
victoire. Une place forte a été
prise à coups de guitare »... Ou-
blierons-nous pour autant qu'il
n'y a pire conformisme que ce-
lui... du non-conformisme ? Aussi
bien, le meilleur Brassens n'est
pas obligatoirement celui qui
s'étonne « des hurlements des
épiciers », car la place forte con-
tenait surtout... des gendarmes.

Picaille, pandores, argousins.
Georges Brassens avoue qu'il les
adore « sous la forme de maccha-
bées »... ce sont des « gnons »
qu'il leur décerne, car, n'est-ce
pas :

Des qu'il s'agit d'rosser les co-
ignes
Tout l'monde se réconcilie...

Revenons à nos épiciers : pour-
quoi, diable, faire gloire à Bras-
sens de ne pas briguer les bravos
« du chœur de corniauds des
émissions publiques », puisque —
fort légitimement, et pour notre
plus vil plaisir — il « y va » de
son livre, comme les petits co-
pains ?

... « Les trois quarts de ses
chansons (les plus vaches), ob-
serve encore le spirituel rédac-
teur du *Canard Enchaîné*, sont
interdites par la radio »... Certes,
mais sans doute s'agit-il moins
d'être « vache » ou pas, que d'a-
voir (vache ou non) du talent.

Rarement Dame Anthologie
nous convia à plus belle fête.
Dans la nudité inaltérable de
leur texte, voici *La cane de Jean-
ne*, *Margot*, *Les Bancs publics*, et
ces autres chefs-d'œuvre que
sont *Corne d'Auroch*, *Le Brico-
leur*, *Le Parapluie*, et *Le Pauvre
Martin*, si dépouillé :

Pauvre martin, pauvre misère
Creuse la terre, creuse le temps !
Il retournait le champ des
[autres,
Toujours béchant, toujours
[béchant...

Quelle économie souveraine, qui se limite à l'essentiel..., et comme de haut l'on survole le vulgaire plancher des (chansons) vaches !

Voilà pour les poèmes connus, classés... : mais comment vous parler du reste ? (c'est l'inédit que je veux dire)... Eh bien, le reste m'a moins plu, encore que, dans *Les Amoureux* qui écrivent sur l'eau (ils écrivent en 141 pages) — où l'on voit apparaître le spectre de Corne d'Auroch, o? Dieu conserve avec un garde

champêtre — il y ait plus d'une fleurette ravissante à cueillir. Reportez-vous, par exemple, à cette délicieuse parodie de l'amour platonique dans laquelle Pétrarque, empêtré aux abords de Laure, se fait tout bonnement traiter de puceau.

Et puis... est-ce donc rien d'apprendre

qu'il y a dans le Finistère
Plus de filles de joie que de
[pommes de terre ?

LE BRETON GRANDMAISON.